

M. Diefenbaker: Est-il d'accord? Pourquoi l'a-t-on annoncé aux États-Unis et non au Canada? Quand j'étais premier ministre...

Des voix: Oh, oh!

M. Diefenbaker: Monsieur l'Orateur, les huées m'importent peu. Je rappelle aux ministériels que ce qui s'est passé en 1957 se répètera cette année.

Des voix: Bravo!

M. Diefenbaker: Je demande au ministre pourquoi l'annonce a été faite à Washington et non à Ottawa, comme il se devait?

Des voix: Bravo!

M. Danson: Monsieur l'Orateur, premièrement, je me souviens de ce qu'il est advenu de nos relations avec les États-Unis et avec d'autres pays au cours de cette période.

Des voix: Bravo!

M. Danson: Il ne s'agit pas de ce que j'appellerais un satellite d'espionnage. C'est un satellite de surveillance maritime, un satellite de type radar.

Des voix: Oh, oh!

● (1442)

M. Danson: Si mes amis dans ce coin-là tiennent à se moquer de nous et à nous faire taire en poussant des hurlements, soit; s'ils cherchent au contraire à connaître la vérité, je la leur dirai. Tous les pays utilisent des satellites de surveillance pour localiser leurs flottilles, déterminer la position des navires, faciliter les opérations de sauvetage et combattre la pollution. Ce sont là quelques-unes des utilisations pacifiques des satellites. Nous collaborons à cet égard avec tous les pays du monde et nous faisons une utilisation pacifique des satellites avec nos alliés de l'OTAN et du NORAD. Les communications sont ininterrompues. La question n'est pas d'annoncer les choses ou de ne pas les annoncer.

Selon la presse canadienne, il s'agissait de dix minutes. Ce n'est pas beaucoup, mais tout marche rapidement avec les satellites, comme mes honorables amis là-bas ne manqueront sûrement pas de s'en apercevoir. Le gouvernement a communiqué la nouvelle à la presse d'ici avant que le gouvernement américain ne la communique à la presse là-bas. C'est une chose, dirais-je, dont nous avons convenu d'avance avec les États-Unis. Cette action est rendue possible par notre collaboration constante. Peu importe qui a été le premier à s'adresser à l'autre. Nous travaillons ensemble comme partenaires, comme coéquipiers, et nous obtenons d'excellents résultats.

Nous acceptons l'aide que le gouvernement des États-Unis nous offre en nous fournissant quatre aéronefs qui sont soit en route, soit à Edmonton, soit en route vers l'emplacement. Nous comptons nous-mêmes à Yellowknife sur notre propre équipe de 23 spécialistes chargés de surveiller les retombées radioactives, et cette équipe est prête à fournir toute l'aide possible pour le cas très improbable où des particules en provenance du satellite auraient pénétré l'atmosphère. Le plus souvent elles se consomment et se dissipent dans l'atmosphère. Peut-être certaines ont-elles atteint la surface de la terre. De toute façon, nos

troupes sont sur place et elles sont alertées. Nos spécialistes chargés de surveiller les retombées sont à l'œuvre...

Des voix: Oh, oh!

Des voix: Bravo!

M. Diefenbaker: C'est bien beau de parler de coopération. Nous coopérons aussi avec Cuba.

Des voix: Oh, oh!

M. Diefenbaker: Je répète ma question à l'intention du ministre: comment se fait-il que cette annonce ne soit pas venue d'Ottawa, comme cela aurait dû être le cas?

Des voix: Oh, oh!

M. Danson: Je le répète, cette annonce, si on peut appeler cela une annonce, la nouvelle qui a été communiquée à la presse à Ottawa, a été faite ici avant d'être faite à Washington. J'ai tenu une conférence de presse dès que cela a été possible, c'est-à-dire dès que nous avons réussi à réunir les journalistes. Je les ai réunis ce matin dans mon bureau et je les ai renseignés du mieux que j'ai pu et le plus honnêtement possible, ce que je compte continuer à faire.

Des voix: Bravo!

M. Paproski: Cela faisait une semaine que vous étiez au courant.

LE DÉVELOPPEMENT D'UNITÉS NUCLÉAIRES EN URSS ET DANS LES PAYS OCCIDENTAUX

M. Allan B. McKinnon (Victoria): Monsieur l'Orateur, ma question s'adresse également au ministre de la Défense nationale. Les communiqués touchant l'écrasement de ce satellite dans la région du Grand lac des Esclaves indique que celui-ci était propulsé à l'énergie nucléaire. Le ministre peut-il nous dire si cela signifie que l'Union soviétique devance nettement les pays occidentaux en ce qui concerne le développement de petites unités nucléaires?

L'hon. Barney Danson (ministre de la Défense nationale): Non, monsieur l'Orateur.

M. McKinnon: Le ministre peut-il nous dire si le groupe propulseur du Cosmos 986 est aussi bon ou meilleur que le Slow Poke que des savants canadiens sont à mettre au point, et pourrait-il nous dire finalement—le premier ministre a évité de répondre à cette question et quand il agit de la sorte, c'est qu'il y a une raison—compte tenu, comme il dit, des faibles chances de trouver des débris et de l'accord international qui prévoit que le Canada doit retourner ces débris à l'URSS, si nous avons effectivement l'intention de renvoyer ces débris?

M. Danson: Je ne sais pas pour le moment à quoi m'en tenir sur les groupes propulseurs nucléaires installés dans les différents satellites. Je crois que si l'on trouve des débris sur le sol, il faudra les emmagasiner ou les conserver et circonscrire la région. Nous devons d'abord nous occuper de la sécurité des Canadiens et ensuite savoir à quoi nous en tenir sur cet accord international. Ce qui importe avant tout, c'est la sécurité des Canadiens et la souveraineté du pays.